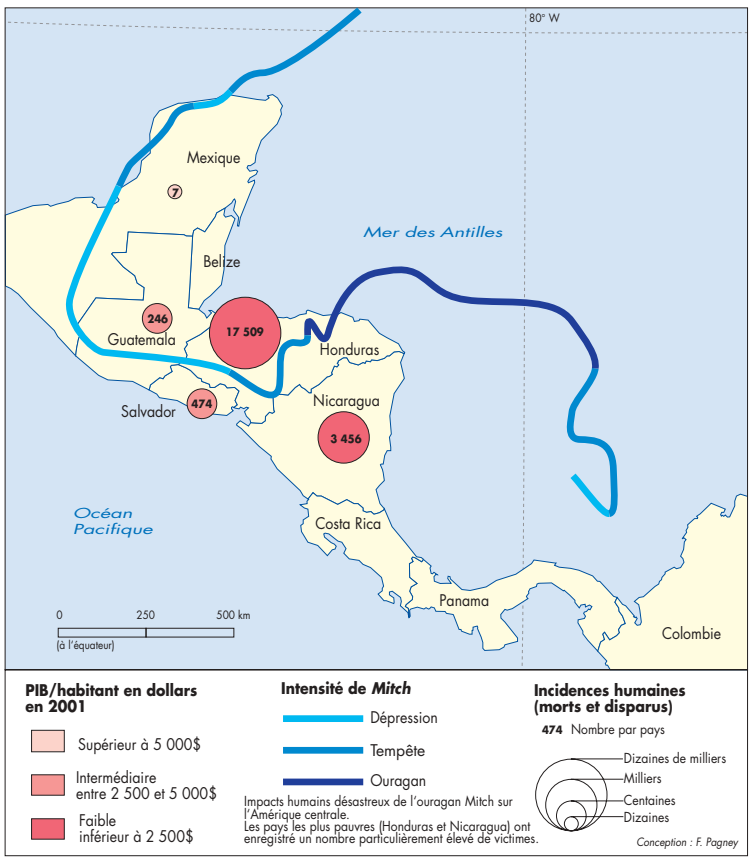
LES OURAGANS *LUIS* ET *MITCH* ET LA PAUVRETÉ

L'inégalité socio-économique face aux dangers est généralisée dans le Bassin caraïbe. Les ouragans *Luis*, qui affecta l'île de Saint-Martin en 1995, et *Mitch*, qui frappa l'Amérique centrale en 1998, particulièrement le Honduras et le Nicaragua (fig. 1), ainsi que les pluies diluviennes qui touchèrent durement le Venezuela en 1999 l'ont dernièrement illustré. Les quartiers d'habitations précaires, habités par les immigrés illégaux et par les plus pauvres de Sint Maarten, la partie hollandaise de l'île de Saint-Martin, qui représentent jusqu'à 40 % de l'habitat total, furent les plus sévèrement frappés par *Luis*. Au Venezuela, les violentes précipitations firent 20 000 à 30 000 victimes, laissèrent plus de 400 000 personnes sans abri et privèrent d'eau potable et d'électricité plusieurs centaines de milliers d'autres, notamment dans l'État de Vargas au nord du pays (1). Les plus démunis, habitant dans des quartiers précaires issus des processus d' « invasion » (les *ranchos*), furent particulièrement affectés. Ainsi, plus de 5 000 *ranchos* où s'entassait 80 % de la population de la capitale, la plus pauvre, furent détruits (2). Les étroites ruelles en pente, accrochées aux flancs des montagnes qui ferment la vallée de Caracas, se transformèrent en rivières en crue, dont les eaux boueuses emportèrent les maisons de tôle et de carton qui se trouvaient sur leur passage. Même si les effets de l'ouragan *Mitch* se firent sentir sur l'ensemble du Honduras et du Nicaragua, les experts des Nations unies chargés d'en évaluer l'impact économique remarquèrent que l'ampleur sans précédent du désastre avait affecté les populations les plus vulnérables et que la situation avait mis en relief les cruels manques de mesures préventives et de protection destinées aux plus pauvres (UNO, ECLAC, 1999).

Les conséquences de ces catastrophes sont proportionnelles au degré de vulnérabilité des foyers les plus démunis. Déjà affectés par leur explosion démographique, ils vivent dans un habitat de fortune incapable de résister aux éléments naturels, et le plus souvent dans des zones à haut risque (pentes fortes, espaces soumis au débordement des cours d'eau, bords de mer ou de lacs exposés aux inondations et aux houles cycloniques…). En outre, les fortes pressions sur les écosystèmes les plus fragiles, imprimées par des populations rurales marginalisées en quête de terres cultivables, fragilisent les versants, aggravant leur instabilité et leur mobilité en cas de fortes pluies ou de tremblements de terre. Cette vulnérabilité reflète l'impuissance de ces pays à mener de réelles politiques préventives, faute de pouvoir résorber la pauvreté qui touche une bonne partie de leur population.— **Françoise Pagney-Bénito-Espinal**, *Université des Antilles et de la Guyane*



1. Impacts de l'ouragan *Mitch* sur l'Amérique centrale

(1) D'après ABELLARD A., « Le gouvernement vénézuélien avait été averti de l'ampleur des inondations », *Le Monde* (30 décembre 1999).

(2) D'après PEREIRA C., « Les bidonvilles vénézuéliens emportés par le déluge », *Libération* (18 décembre 1999).

Références bibliographiques

UNO, ECONOMIC COMMISSION FOR LATIN AMERICA AND THE CARIBBEAN (1999). *Honduras : assessment of the damage caused by hurricane Mitch, 1998*, 163 p.

UNO, ECONOMIC COMMISSION FOR LATIN AMERICA AND THE CARIBBEAN (1999). *Nicaragua : assessment of the damage caused by hurricane Mitch, 1998*, 140 p.